



POUR LA VISITE

EMILY JONES

AS A BIRD WOULD A SNAKE

EXPOSITION

DU 9 MARS AU 26 MAI 2019

Le travail d'Emily Jones opère à la jonction de multiples domaines tels que la science, l'écologie, la cosmologie, l'architecture, la technologie, l'archéologie, la géographie ou encore l'histoire, la mémoire et les croyances qu'elle envisage comme autant de strates interconnectées. Ces différents domaines du savoir se croisent et fusionnent au sein d'environnements vivants à expérimenter, sortes de paysages à la fois physiques et mentaux, dans lesquels langage et matière - souvent organique, vivante et évoluant lors des périodes d'exposition - habitent l'espace, faisant chacun à leur manière agir leur pouvoir d'invocation.

Ses environnements sont peuplés d'objets (jouets, broderies, fruits et légumes, architecture...) évoquant une certaine réalité écologique, sociale ou historique d'un monde complexe, dont toutes les définitions a priori stables, semblent aujourd'hui éclater et être reconfigurées. Ils reflètent la réalité mouvante et en constante évolution, d'un monde qu'une certaine idéologie a construit au cours du temps comme immuable. Aussi le travail de l'artiste consiste à penser l'exposition, moins comme une suite d'œuvres à observer qu'un ensemble d'entités qui, une fois connectées, génèrent une dimension propre à celle du rituel et ses propriétés liminales, à savoir ce moment de trouble et de confusion, cet entre-deux ayant cours pendant le rite de passage, et qu'elle conçoit comme une position vitale fondamentale.

Incarnant ces mutations et interactions constantes, ces ensembles sont souvent accompagnés d'éléments de langage brut et aseptisé, utilisés à la fois pour leur qualité visuelle - leur design graphique froid, comme extrait d'un logiciel de bureautique -, que pour la réalité qu'ils convoquent, l'image qu'ils produisent dans les esprits. Langage et matière agissent ainsi dans un constant va-et-vient entre réalité et signe, abstraction et figure. Le langage permettant par ailleurs (grâce à l'imprimé mais aussi par le prisme de la performance) de questionner la traduction d'une langue à une autre, et surtout le passage d'une culture à une autre, d'une civilisation à une autre, d'une période historique à une autre, etc. On y trouve souvent une phrase traduite plusieurs fois, l'artiste considérant la traduction comme un territoire fertile, dans lequel un mot dans une langue peut recouvrir de multiples significations dans une autre, rendant impossible le verrouillage du sens. Le langage fonctionnerait alors comme un marécage d'où naît la vie et se développent de multiples organismes.

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec le Théâtre Amateur Delmois et le Foyer rural de Delme.

À l'occasion de son exposition *as a bird would a snake*, Emily Jones propose au visiteur de pénétrer un espace où chaque proposition artistique n'agit pas indépendamment les unes des autres mais vient former un tout dans lequel chacune d'elle interagit, de même qu'avec les humains et non-humains pénétrant leur univers. Chaque partie se veut une sorte d'offrande, un don pour une communauté, à utiliser et à s'approprier.

Le rez-de-chaussée est entièrement occupé par un kiosque (*purity is not an option*) servant de support scénique à la performance intitulée *Sorso*, une pièce de théâtre écrite et mise en scène par l'artiste, jouée uniquement le soir du vernissage et diffusée durant l'exposition.

Écrite originellement en anglais, la pièce a été traduite en français québécois. Sur le modèle des constellations familiales, *Sorso* - « siroter » en italien - met en scène trois personnages, une narratrice, Ghiaccio (glace) et Lingua (langue), circulant d'un point à un autre de la synagogue, interagissant avec le public mais aussi avec des objets et fluides. Il y est question de serpents et d'oiseaux, de mots fréquemment utilisés lors de l'apprentissage de la lecture en Angleterre, d'architecture, d'arbres, du mythe de la création aztèque des cinq soleils, des émeutes de 2011 à Londres, de crabes ermites, d'usines de dessalement, de traits de personnalités associés à différentes médecines homéopathiques, et des capacités de la nature à se guérir elle-même, sans l'action de l'homme. Ou dans quelle mesure l'invocation de ces différentes énergies, impondérables par essence, en les exposant à de l'eau salée, devient une sorte de prière exhortant ce liquide à devenir un nouveau remède homéopathique.

Le kiosque, généralement offert par les instances municipales aux habitants comme lieu de rencontre et de partage, fait écho à la synagogue en tant que lieu offert aux fidèles. Il la dédouble et questionne la manière dont ces dons peuvent être utilisés pour ce qu'ils sont, tout comme un autre usage peut leur être prêté, le kiosque étant souvent utilisé par les oiseaux et les sans-abris pour s'abriter ou comme terrain de jeux par les enfants, de même que la synagogue est passée d'un lieu de culte à un espace culturel.

À l'étage, une cuisine (*life tethered life*) typique de petit appartement est reconstituée comme si cette dernière avait été extraite de son environnement quotidien et exigu. Contrairement au kiosque offert avec bienveillance, le propriétaire tente tant bien que mal d'« offrir » une cuisine plus ou moins viable à ses locataires, passablement équipée pour intégrer le petit espace qui lui est dévolu. Pourtant cette cuisine est utilisée de nombreuses fois, elle constitue un élément important de l'habitation pour ceux qui l'utilisent et mériterait à ce compte la même bienveillance que celle à l'origine de l'offre du kiosque dont l'usage reste plutôt rare.

Trois bancs publics (*the world is full of animals that need to hide*) se succèdent également sur la galerie, chacun peint naïvement d'un paysage « naturel ». Tels des bancs décorés par des enfants, ils sont offerts au visiteur pour lui accorder un moment de pause dans le flux continuel des événements de l'espace public. La science de la permaculture apprend qu'il importe que soient plantées ensemble des plantes compagnes afin de repousser plus facilement les parasites : étroitement connectés au sein de la synagogue, le kiosque, la cuisine et les bancs tendent de même à écarter les énergies nuisibles et toxiques.

À contre-courant du moralisme et de la culpabilité ambiante née de la crise écologique et de sa prise de conscience généralisée, les propositions artistiques d'Emily Jones ne stigmatisent rien en particulier. Il ne s'agit pas ici de nous extraire, ainsi que nos responsabilités, du reste, réflexe encore et toujours anthropocentriste, mais de comprendre nos actions comme faisant partie d'un tout : ce que nous faisons ayant sa place dans ce tout et devant être accepté comme tel parce que nous y occupons une place. S'il ne s'agit pas non plus de dire qu'il faut poursuivre ainsi, Emily Jones invite à repenser ce qui nous entoure, ce qui nous forge, ce que nous sommes au sein de ce tout grâce au dépassement de l'opposition Nature/Culture. Elle incite à penser notre présence au monde en interconnexion avec l'autre, à imaginer un champ de pensée toujours ouvert et partagé par la communauté d'êtres vivants qui, ensemble, possèdent une capacité incommensurable de construire en toute intelligence.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Emily Jones est née en 1987 à Londres où elle vit et travaille.
<http://emilyjones.info/>



Emily Jones, montage, Delme.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles dans des espaces d'expositions tels que VIE D'ANGE, Montréal ; Prairie, Chicago (2018) ; First Continent, Baltimore ; VEDA, Florence (2017) ; Cordova, Vienne ; Almanac Inn, Turin/ Londres (2016) ; Arcadia Missa, Londres ; V4ULT, Berlin ; S1, Portland (2015) ; Jupiter Woods, Londres (2014), de même qu'au sein d'expositions collectives à Future Gallery, Berlin (2016) ; Andrea Rosen Gallery, New York ; Galerie Andreas Huber, Vienne ; Import Projects, Berlin (2015), Serpentine Galleries, Londres (2014). Elle est représentée par VEDA, Florence.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE DE L'EXPOSITION PAR BENOÎT LAMY DE LA CHAPELLE, DIRECTEUR DU CENTRE D'ART

Dimanche 31 mars à 16h

Gratuit, sans réservation.

VISITE HEBDOMADAIRE

Visite commentée de l'exposition *as a bird would a snake* tous les dimanches à 16h.

Gratuit, sans réservation.

VISITE-DUO « EAU SALÉE, EAU DE VIE »

EN PARTENARIAT AVEC LE CONSERVATOIRE D'ESPACES NATURELS DE LORRAINE

Samedi 11 mai de 14h à 16h30

La visite-duo permet de croiser les savoirs et les disciplines autour d'une thématique commune. Thierry Gydé, chargé d'animation au Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine, propose de découvrir les mares salées de Marsal ainsi que la faune et la flore très particulières qui s'y développent. Cette promenade au cœur du Pays du Saulnois, le Pays des Salines, fait écho à l'exposition *as a bird would a snake* d'Emily Jones qui aborde la symbolique de l'eau salée dans sa dimension rituelle, comme source de vie et remède homéopathique. Camille Grasser, chargée des publics au centre d'art, se fera la guide de ce parcours initiatique !

Gratuit, sur réservation.

SÉANCE D'INITIATION À LA MÉDITATION

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE DE MÉDITATION KADAMPA DHARMACHAKRA

Mercredi 24 avril de 19h à 20h30

En lien avec le projet d'Emily Jones qui nous invite à repenser notre rapport à l'autre et au monde dans une perspective de vie harmonieuse entre tous les êtres vivants, une séance d'initiation à la méditation bouddhiste est organisée sur ce thème, en partenariat avec le Centre de Méditation Kadampa de Metz.

Romain Abjean, l'enseignant principal et pratiquant bouddhiste depuis 15 ans, propose deux méditations guidées et un enseignement. Ceux qui le souhaitent peuvent ensuite échanger autour d'une collation.

Ouvert à tous, débutants ou pratiquants plus expérimentés.

Gratuit, sur réservation.

AUTOUR DE L'EXPOSITION (suite)

ATELIERS « GRANDES IDÉES PETITES MAINS » > POUR LES 6-11 ANS > de 14h à 17h

Mercredi 17 avril 2019

Mercredi 8 mai 2019

Mercredi 22 mai 2019

Animé par Camille Grasser, chargée des publics, et Katia Mourer, artiste, cet atelier permet aux enfants de découvrir l'exposition en cours par une approche ludique et concrète des œuvres exposées.

Gratuit, sur réservation.

ATELIERS « MAIN DANS LA MAIN » > PARENTS ET ENFANTS > DÈS 5 ANS > de 15h à 16h30

Samedi 18 mai 2019

Le centre d'art propose un atelier pour les enfants et leurs parents ! Petits et grands, venez partager un moment convivial de découverte ludique des œuvres et de création autour de l'exposition en cours.

Gratuit, sur réservation.

ATELIER-JEU EN PARTENARIAT AVEC LA MÉDIATHÈQUE DE DELME > DÈS 7 ANS > de 10h à 11h30

Mercredi 10 avril 2019

Gratuit. Sur réservation auprès de la médiathèque : 03 87 01 39 91.

RENDEZ-VOUS ENSEIGNANTS

Jeudi 21 mars 2018 à partir de 16h30

Les enseignants seront accueillis par Camille Grasser, chargée des publics, pour une présentation de l'exposition *as a bird would a snake* et des modalités de visite-ateliers.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition ouverte
du mercredi au samedi de 14h à 18h,
et les dimanches de 11h à 18h.
Entrée libre.

COORDONNÉES

Centre d'art contemporain -
la synagogue de Delme
33 rue Poincaré F-57590 Delme
T +33(0)3 87 01 43 42
info@cac-synagoguedelme.org

ACCÈS

DEPUIS PARIS (en train 90mn):
TGV Est, arrivée Metz ou Nancy
DEPUIS METZ (en voiture, 30mn):
D955, ancienne route de Strasbourg
DEPUIS NANCY (en voiture, 30mn):
N74 vers Château-Salins
puis D955 direction Metz

CONTACT SERVICE DES PUBLICS

Camille Grasser
publics@cac-synagoguedelme.org
+33(0)3 87 01 43 42 (bureau)
+33(0)3 87 01 35 61 (accueil)

PARTENAIRES DU CENTRE D'ART

Le centre d'art contemporain - la synagogue de Delme reçoit le soutien de :



Le centre d'art est membre de d.c.a. / association française de développement des centres d'art, de LoRA - Lorraine Réseau Art contemporain et de Arts en résidence - Réseau national.

